

III –LOUIS D'ORLEANS, LE FASTE FURIEUX D'UN AMBITIEUX (1372-1407)

S'il n'est jamais agréable, pour un sportif, de se retrouver au pied du podium, l'on n'apprécie pas davantage d'être le second, à plus forte raison lorsqu'on est un prince de la maison capétienne de Valois, un prince des lis.

Telle est la situation de Louis d'Orléans, fils du roi Charles V et frère unique et cadet de Charles VI. Son père aurait voulu le marier avec l'héritière de Hongrie – *ce qui lui aurait procuré, outre la succession hongroise, des droits sur Naples, la Sicile et la Provence* -, mais le projet échoue !



Dès son adolescence, Louis souhaite exercer des responsabilités politiques dans le royaume de son frère, dont il n'est, physiquement que le chétif reflet.

Certes, si Charles VI meurt sans enfant, il lui succédera. Mais l'incertitude est grande et la probabilité plus élevée encore de rester seulement le premier de ses conseillers.

En attendant, il est peu titré : **comte de Valois, puis comte de Touraine (1386), il n'obtient le duché d'Orléans qu'en 1392** et est confronté à ses puissants oncles, les ducs de Berry, de Bourgogne et d'Anjou.

Un féru de sciences occultes

Louis, va dès lors, consacrer toute son énergie à d'autres matières.

Peu enclin aux exercices physiques, le duc est pur intellect ; instruit, d'un caractère posé et d'un verbe pondéré, il est doué pour l'argutie¹ juridique, la diplomatie, la politique. Mais il estime que l'astrologie sert cette dernière et il se passionne bientôt pour les sciences occultes - ce qui ne laisse pas d'inquiéter ses proches -.

Certains chroniqueurs lui prêtent quantité de vices, les jeux de hasard, les beuveries et de nombreuses aventures amoureuses.

Louis d'Orléans et les femmes



En matière de femmes, deux seulement doivent être évoquées : **Valentine Visconti**, à laquelle il s'unit en 1389. Fille de Jean-Galéas I^{er} Visconti, seigneur de Milan et d'Isabelle de Valois.

Elle lui apporte en dot deux comtés ainsi que l'ensemble des seigneuries milanaises, au cas où son père mourrait sans héritier. Elle est peu aimée et on s'en méfie.

Ne pas oublier que Louis et Valentine auront pour fils le poète Charles d'Orléans², père du futur roi Louis XII.

Et puis de ses amours adultères avec **Mariette d'Enghien** naîtra, en 1403, Jean d'Orléans, plus connu sous le nom de Dunois, dit le bâtard d'Orléans, compagnon de Jeanne d'Arc.

Un prince fastueux, un des plus dépensiers de son époque

C'est sans doute dans la commande artistique que le couple princier déploiera le plus grand dynamisme.

Les investissements du duc d'Orléans en matière d'architecture civile, urbaine et religieuse sont considérables.

¹ Raisonnement marqué par une subtilité excessive.

² Charles d'Orléans (1394-1465) est connu surtout pour ses œuvres poétiques écrites lors de sa longue captivité anglaise (25 années).

Il possédait une centaine de châteaux. Cependant, les châteaux de Pierrefonds (dans l’Oise) et de la Ferté-Milon (dans l’Aisne), construction de châteaux neufs grandioses – *celui de la Ferté-Milon fut interrompu à la mort de Louis d’Orléans* - et l’achèvement de celui de Coucy (dans l’Aisne), absorbent d’exceptionnels crédits en comparaison des autres châteaux.

Aparté :

Le château de Pierrefonds a été recréé au 19^e siècle par l’architecte Viollet-le-Duc ; les vestiges de ceux de La Ferté-Milon et de Coucy se dressent toujours avec majesté.

A Paris, il aménage de luxueux hôtels pour satisfaire son goût de la fête et des plaisirs. Il fonde aussi de nombreuses chapelles, notamment au couvent des Célestins – où la nécropole familiale des Orléans devait être érigée – et sur ses terres.

Les inventaires laissés par Louis d’Orléans et Valentine Visconti témoignent de leurs commandes et de leurs achats dispendieux en tapisseries, bijoux et pièces d’orfèvrerie de toute sorte.



Valentine Visconti quittant Paris
Enluminure d'un manuscrit
des Chroniques de Jehan Froissart.



“Le cheval d’or”
Chef d’œuvre en émail, or et
pierres précieuses

On peut imaginer le degré de raffinement et de magnificence de tous ces objets en admirant, **“le cheval d’or”**, cadeau de la reine Isabeau de Bavière au roi Charles VI, son époux, pour le nouvel an 1405.

Sur une architecture d’or à deux étages, *terrestre et céleste*, s’offrent à nos yeux des personnages, le roi lui-même, un cheval et un mouton en or émaillé ; tandis qu’une Vierge trône sous un feuillage où une profusion de fruits et de fleurs est rendue par saphirs, rubis et perles.

La richesse de la représentation, le réalisme avec lequel sont traités les personnages et les animaux, sont exceptionnels.

L’émail blanc sur ronde-bosse d’or est caractéristique de l’orfèvrerie parisienne du tournant des 14^e et 15^e siècles, époque de son apogée.

“Le Cheval d’or” montre la virtuosité d’artistes auprès desquels Louis d’Orléans multiplie lui aussi les commandes pour asseoir son prestige.

Certes, Louis d’Orléans a déployé à tour de bras ses munificences, car il est vrai que ses domaines et ses revenus le lui permettaient, mais ce trait montre bien combien, l’apparence extérieure importait au duc.

Louis d'Orléans, lettré et défenseur des arts

Et puis, il y a la librairie du duc, riche d'œuvres classiques latines, de philosophie politique – *Louis d'Orléans lit Aristote et saint Augustin* –, de grandes encyclopédies médiévales, soit des manuscrits souvent très richement enluminés.



Louis d'Orléans reçoit de Catherine de Pizan le livre de *La Prod'homie de l'Homme*
Miniature du Maître de la Cité des dames vers 1410-1414.

Ainsi en est-il de ce livre d'heures inachevé apparu sur le marché de l'art dont les dessins sont attribués aux frères Limbourg, artistes auxquels on doit *Les Très Riches Heures de Jean de Berry* (cf. Volet 1).

Il se pourrait que Jean de Berry ait commandé le livre nouvellement découvert pour le couple ducal d'Orléans. Enfin, il faut noter le soutien que le couple apporte aux artisans et aux hommes de lettres.

Parmi ces écrivains, le poète Eustache Deschamps³, Christine de Pizan⁴ - *la première femme de lettres de langue française à avoir pu vivre de sa plume* – qui pare Louis de toutes les qualités, et le juriste Honoré Bovet dont *L'Arbre des batailles* traite notamment de la guerre et du droit des personnes.

Un intrigant à la volonté de puissance exacerbée

Dernier domaine dans lequel Louis d'Orléans excelle : l'intrigue, celle qui pourrait le conduire au trône.

C'est à vingt ans que commença véritablement sa carrière politique. Sa très grande influence auprès de son frère le roi lui permit de devenir l'homme politique le plus puissant du royaume, à pied d'égalité avec le duc de Bourgogne, son oncle.

Le roi Charles VI ne guérira jamais de ses accès de folie (*il alterne entre périodes de folie et périodes de lucidité*). Le pouvoir est détenu par ses influents oncles mais aussi par son épouse, la reine Isabeau de Bavière.

Entre Louis d'Orléans et Philippe le Hardi, des approches politiques différentes

Louis d'Orléans travaille à la centralisation de l'État et souhaite renforcer la présence royale dans les comtés et les duchés encore autonomes.

Il reproche à certains princes de mener une politique trop indépendante.

Le duc Philippe, jaloux de ses prérogatives féodales, défend au contraire l'autonomie de principautés au sein du royaume.

Pour lui, la France doit demeurer une fédération de grands fiefs.

³ Poète français qui a contribué à fixer les formes considérées comme typiquement médiévales par sa réflexion théorique dans *L'Art de dictier*, premier art poétique écrit en langue d'oïl en 1392.

⁴ Poétesse française de naissance vénitienne (1364-vers 1430), veuve et démunie, elle dut gagner sa vie en écrivant. Auteure prolifique, elle compose des traités de politique, de philosophie et des recueils de poésies.

Louis d'Orléans aspire également à la régence et voit son influence croître. Entre le duc Louis d'Orléans, frère du roi, et son oncle, Philippe de Bourgogne, naît un antagonisme qui va croissant, car les deux hommes n'entendent pas gouverner la France de la même façon (**cf. encart page précédente**).

Le 27 avril 1404, son oncle Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, dont la sagesse avait maintenu le royaume en paix - *la trêve avec l'Angleterre est néanmoins fragile* - meurt.

Restaient face à face :

- Louis, duc d'Orléans, qui, en tant que frère du roi, avait toutes les raisons de gouverner en son nom, et
- Jean sans Peur, le nouveau duc de Bourgogne, qui entendait bien tenir dans le royaume la place qu'avait tenue son père.

L'inimitié entre les deux princes plonge le royaume dans une guerre civile au cours de laquelle le roi Charles VI se retrouve successivement contrôlé par l'un ou l'autre des deux partis, celui de Louis d'Orléans, les Armagnacs et celui de Jean sans Peur, les Bourguignons (**cf. encart Volet 1, page 1, "La querelle entre Armagnacs et Bourguignons"**).

Louis devint finalement un adversaire tellement gênant pour son cousin, Jean sans Peur et dirons-nous "sans scrupule", qui voyant le pouvoir lui échapper, envisagea une solution radicale à ses problèmes et il franchît le pas : **ce fut l'assassinat du 23 novembre 1407 de Louis d'Orléans**, à l'actuel n°50 de la rue Vieille du temple, au sortir de la demeure de la reine.

Assassinat que le duc de Bourgogne parviendra sans difficulté à faire passer pour un tyrannicide et donc acte de salut national !

Une œuvre littéraire, *le Songe véritable*, souhaitera à Louis d'Orléans tous les tourments de l'Enfer : " *Cinquante diablesses fondront de l'or bouillant dans sa bouche plus de cent fois par jours, elles l'accableront de leur punaisie en couchant avec lui la nuit, cinquante diables accrocheront quatre-cents dés de plomb pesant plus de cent livres à chacun de ses doigts, en guise de fête le feront par feu danser* " !

Vengeance tardive des serviteurs du duc d'Orléans, le meurtre de Jean sans Peur sur le pont de Montereau, en 1419, en présence du dauphin Charles (le futur Charles VII) et à son signal, aviva encore des haines qui ne s'apaisèrent qu'après quarante ans de guerres et de ruines accumulées.

À la fin du 15^e siècle encore, un historien bourguignon, fidèle serviteur de son duc, devait reconnaître que le meurtre du 23 novembre 1407 avait été un "excès" par lequel bien des maux étaient advenus au royaume de France et aux pays bourguignons.



L'assassinat de Louis duc d'Orléans, par les hommes de Jean sans Peur. Enluminure extraite de l'*Abrégé de la chronique d'Enguerrand de Monstrelet*

Le meurtre de Louis d'Orléans

et ses conséquences

Le meurtre avait été soigneusement préparé par Jean sans Peur et ses conseillers.

Se débarrasser d'un ennemi détesté en l'assassinant n'avait pas été chose si rare au 14^e siècle.

Mais il s'agissait ici du frère du roi.

Et, de surcroît, soutenu par ses parents, par ses conseillers unanimes, par ses propres sujets, par la majorité des Parisiens qui détestaient la victime en raison de sa prodigalité et furent d'autant plus sensibles à l'efficace propagande bourguignonne, **le duc meurtrier, loin de quémander un pardon, se glorifia de son acte.**

Le 8 mars 1408, au cours d'une séance solennelle en l'Hôtel royal, Me Jean Petit, théologien, justifia longuement Jean sans Peur en faisant de la victime un tyran, qui pouvait donc être légitimement abattu.

Devant un duc aussi déterminé, les princes qui entouraient le roi, redoutant le pire, optèrent pour l'apaisement. Et, Jean sans Peur triompha un moment.

Mais le scandale de ce meurtre inouï et, pis encore, de cette justification, **révolta bien des consciences, en particulier celle du grand Jean de Gerson** (théologien et homme politique) et les partisans de la victime, avec à leur tête son fils, Charles d'Orléans, réclamèrent justice.

Ne pouvant l'obtenir, ils s'engagèrent dans la voie de fait. **La guerre entre les Armagnacs et les Bourguignons était inévitable.**

Elle entraîna l'invasion du royaume par les Anglais et leur victoire à Azincourt en 1415.

Un effeuillage fatal ?

Un évêque et chroniqueur Thomas Basin se fait l'écho des fêtes nocturnes qui se déroulaient au palais royal et y voit le rapprochement avec l'assassinat de Louis d'Orléans.

Selon lui, le duc d'Orléans, séducteur dans l'âme qui *"hennissait comme un cheval étalon après presque toutes les belles femmes"*, poursuivait de ses assiduités jusque dans quelque recoin la duchesse de Bavière, épouse de Jean sans Peur, qui *"était très belle et ...avait l'âme grande et haute"*.

Il tente alors de la convaincre de céder à ses avances, mais elle n'est manifestement pas de cet avis et lui résiste, au point qu'il cherche à la forcer.

Toujours selon Basin, c'est un outrage, que la duchesse entend voir laver par son époux, qui est à l'origine de l'assassinat de Louis d'Orléans en 1407.

Que le duc ait essayé de violenter la duchesse de Bourgogne, est bien possible, même si cette dernière fut parfois qualifiée d'affreuse chouette.



On sait en revanche que l'assassinat de la rue Vieille du Temple eut des motifs très politiques, bien au-delà du simple effeuillage éventuel de Marguerite de Bavière !

Ci-contre : Les funérailles de Louis d'Orléans (miniature extraite des *Vigiles du roi Charles VII* de Martial d'Auvergne, fin du 15^e siècle, Paris, BnF).

Texte proposé par Solange Bouvier

Sources textes et photos :
Historia 2016 - Internet